

# Genre de vie à l'île de Southampton d'après le journal d'un Esquimau

Louis-Edmond Hamelin

Volume 1, Number 1, 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/020005ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/020005ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Hamelin, L.-E. (1956). Genre de vie à l'île de Southampton d'après le journal d'un Esquimau. *Cahiers de géographie du Québec*, 1(1), 49–53.  
<https://doi.org/10.7202/020005ar>

Article abstract

Geographical observations extracted from a diary of an Eskimo on Southamp-ton island written over a one year period, from September 1926 until October 1927. These observations are divided into two groups : those related to the winter (October-May) and those related to the summer season (June-September).

# GENRE DE VIE À L'ÎLE DE SOUTHAMPTON D'APRÈS LE JOURNAL D'UN ESQUIMAU

par

**Louis-Edmond HAMELIN**

Professeur de géographie, Université Laval, Québec.

## SUMMARY

*Geographical observations extracted from a diary of an Eskimo on Southampton island written over a one year period, from September 1926 until October 1927. These observations are divided into two groups: those related to the winter (October-May) and those related to the summer season (June-September).*

Il faut savoir gré au Père Arthur Thibert, o.m.i., d'avoir patiemment traduit le journal quotidien d'un Esquimau de l'île de Southampton.<sup>1</sup> Il est sans doute très rare qu'un Esquimau écrive son journal et encore plus qu'un Blanc le traduise. Le Père Thibert a donc eu une idée merveilleuse en nous livrant les principaux événements de la vie d'un groupe de chasseurs dans l'Arctique. Le traducteur, en plus d'avoir établi une carte des cheminements des Esquimaux sur leur île,<sup>2</sup> présente une traduction des noms des localités mentionnées dans le texte; il donne en outre des notes biographiques sur les « divers personnages de la population masculine de l'île » et dresse un tableau cumulatif des chasses faites par les Esquimaux dont il est fait mention.

Il serait peut-être préférable de situer l'île de Southampton. Il s'agit d'une île triangulaire de 200 milles de côté qui verrouille le Nord de la baie d'Hudson. Comme tous les pays arctiques, l'île de Southampton a connu plusieurs générations de culture esquimaude; on en a identifié trois: le stade *Dorset* qui serait apparu au début de l'ère chrétienne dans l'Est de l'Arctique nord-américain; le stade *Tbulé*, éloigné de nous de 1,000 ans; le stade *Keewatin*, datant de 50 ans à peine.<sup>3</sup> Les Esquimaux dont il sera question dans le Journal appartiennent à ce dernier groupe. Ils vivent plus des ressources de la terre que de celles de la mer. En 1951, plus de 200 personnes habitent l'île, chiffre légèrement supérieur à celui de 1927.

L'auteur du journal, un Esquimau de 25 ans du nom de Opartok, semble doué d'une adresse à la chasse et d'une intelligence qui dépassent l'ordinaire. Le texte qu'il a laissé constitue 88 pages écrites en caractères syllabiques. La période de vie décrite s'échelonne du 1<sup>er</sup> septembre 1926 au 30 octobre 1927.

---

<sup>1</sup> Arthur THIBERT, *Le journal quotidien d'un Esquimau de l'île de Southampton 1926-1927*. Dans *Antropologica*, vol. I, (1955), Ottawa, pp. 144-198, (dactylographiées), 1 carte.

<sup>2</sup> Voir figure 1.

<sup>3</sup> HENRY B. COLLINS. *Archæological Research in the North American Arctic*. Dans *Arctic*, vol. 7, nos 3-4, (1954), p. 296 à 307. Et autres sources.

Voici comment se présente le journal. Je lis par exemple les notes de la mi-janvier :

« 13 janvier : nous allons au flot, mais nous n'avons rien vu ; Kayardjuark a pourtant tiré du fusil ; nous revenons malgré la mauvaise visibilité. Le vent est du N.O.

« 14 janvier : nous restons tranquilles car il poudre ; le vent est de l'Ouest ; puis la poudrière s'apaise et nous allons aux pièges dans les terres ; Satiana a eu un renard.

« 15 janvier : nous allons visiter nos pièges malgré le grand vent ; nous trouvons des traces d'Esquimaux ; il vente continuellement tout le jour et du N.O.

« 16 janvier : nous allons au flot ; y voyons un phoque ; je l'ai tiré au moment où il plongeait ; Joe prend un renard et un canard ; nos voyageurs arrivent ; ils ont 5 caribous et 5 renards ; Pameork en a 2 et John 3 ; le ciel est nuageux et le vent du S.E. Le soir, le vent vient du N.O.

« 17 janvier : Nous allons construire de nouveaux iglous, plus à l'intérieur des terres ; il fait beau et le travail de construction nous a fait suer. »<sup>4</sup>

Il s'agit donc d'une description des principaux événements, description simple, chronologique et monotone.

Nous avons extrait de la lecture du texte des observations géographiques utiles pour connaître d'une façon très concrète — mais malheureusement incomplète — le genre de vie d'un Esquimau, il y a 30 ans. Ces brèves notes peuvent apporter quelques précisions à l'étude d'ensemble de J. B. Bird sur l'île de Southampton.<sup>5</sup>

Nous avons divisé les observations en deux groupes concernant respectivement les deux saisons vives d'hiver et d'été.

## I. — D'ABORD L'HIVER

(soit d'octobre à mai)

En fait, l'esquimau a employé le mois de mai pour quitter son camp d'hiver en direction du poste où il va passer l'été ; inversement, il prendra encore un mois, celui de septembre, pour regagner ses quartiers d'hiver. Ainsi, l'année se partage en 7 mois d'hiver, 3 mois « d'été » et 2 mois de transition. Signalons que ces saisons géographiques ne correspondent pas rigoureusement aux saisons astronomiques.

Au cours de l'hiver, les activités de l'Esquimau peuvent se grouper sous trois rubriques.

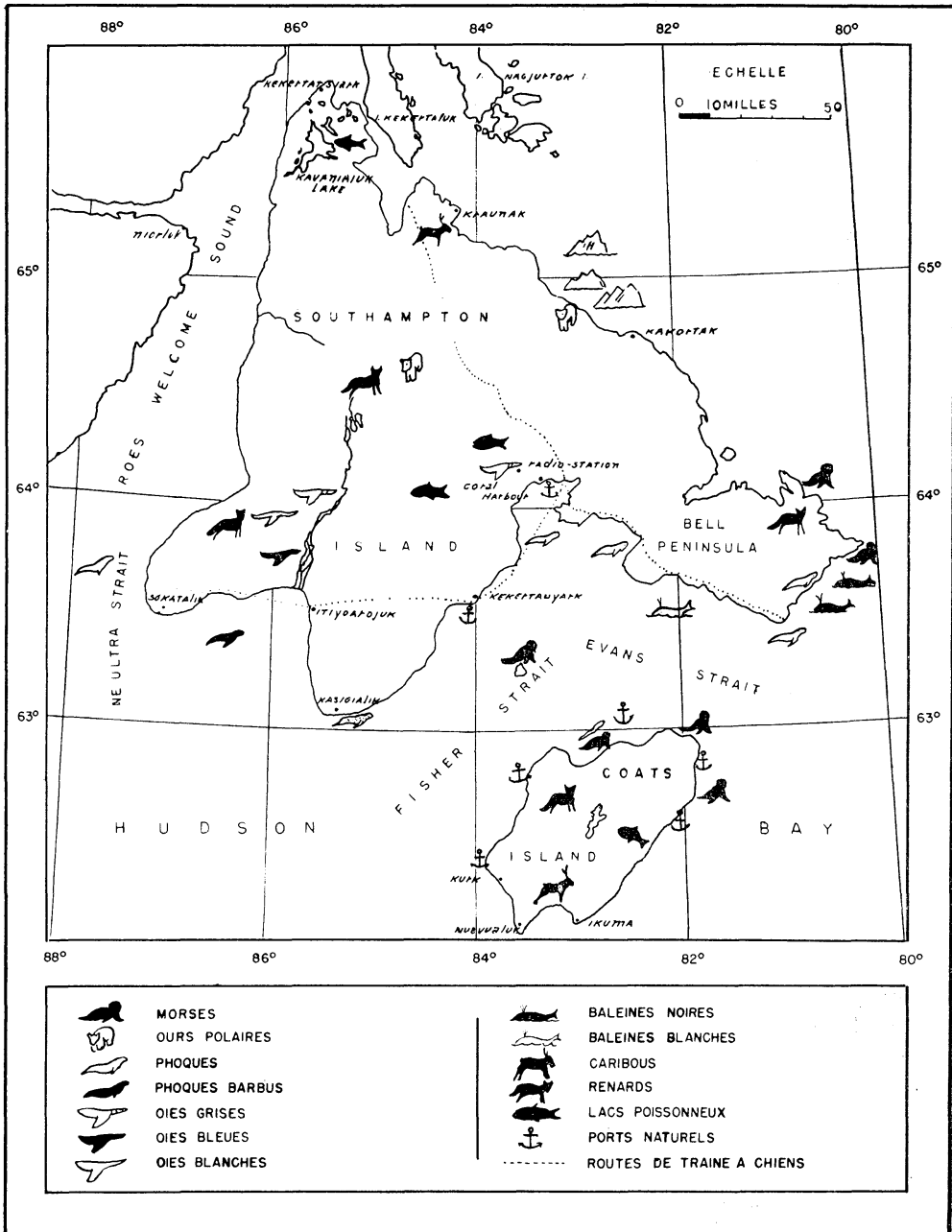
### 1. Le travail domestique :

L'homme s'occupe d'abord de sa maison. Il fait des manches de couteau à neige ; il bâtit des iglous, les rebâtit ou refait le toit. Il entretient en bon ordre son système de transport, donne à manger à ses chiens, construit une « traîne » ou des « barres de traîne » ; il fait dégeler de la terre noire (*ibjo*) et

<sup>4</sup> *Opus cit.*, p. 165.

<sup>5</sup> J. Brian BIRD, *Southampton Island*. Geographical Branch, Memoir I, Dept. of Mines and Technical Surveys, Ottawa 1953, 84 pages, 8 planches, 19 cartes, bibliographie, index.

FIGURE I



(carte dessinée par Jacques Lemieux d'après la carte originale du Père Thibert)

Cheminevements des Esquimaux et ressources de la région de l'île de Southampton.

en dépose une couche sous les patins de sa traîne afin de faciliter le glissement sur la neige ; après quoi le tout est laissé regeler ; enfin il se taille des traits pour ses attelages. Étant chasseur non seulement pour se procurer de la viande, l'esquimau a à gratter les peaux des bêtes qu'il tue. Enfin, le mauvais temps l'immobilise souvent et il déclare ne rien faire durant les jours de tempête. Cet arrêt de travail, commandé par des conditions climatiques sévères, traduit aussi une philosophie de la vie où le temps ne compte pas. On dit que, chez les Esquimaux, il n'est pas nécessaire de savoir l'heure, il suffit de connaître simplement le jour de la semaine ! En ce seul point, quelle différence entre les civilisations esquimaude et blanche, en Amérique du Nord.

### 2. La chasse sur terre :

L'esquimau ne demeure à l'iglou que pour s'abriter du mauvais temps, compléter ses activités cynégétiques et se reposer. Son occupation « normale », c'est la chasse. La chasse au large. Orpatok exploite deux territoires : d'abord, la terre, c'est-à-dire l'île de Southampton ; puis la mer. Sur terre, le vent, la poudrière, le ciel nuageux, créent souvent un climat caractérisé par une mauvaise visibilité. Dans ces conditions, les chasseurs déclareront qu'ils se perdent, découchent ou reviennent de nuit. Les animaux que l'on voit ou que l'on imagine dans le brouillard sont les caribous, les renards et les ours. L'on tire sur la proie, mais l'on manque ou l'on blesse l'animal plus souvent qu'on ne l'abat. De plus, l'esquimau ne se déplace pas sur terre uniquement pour aller à la rencontre du gibier ; le journal note aussi que les chasseurs visitent leurs pièges. Et il y a aussi les caches. Opartok va à ses caches — qu'il ne retrouve pas toujours facilement — soit pour y déposer un surplus de viande, soit au contraire, pour aller puiser dans ces réserves de la nourriture complémentaire.

### 3. La chasse sur la mer gelée :

Le second territoire que les chasseurs exploitent est la mer c'est-à-dire les détroits qui entourent l'île de Southampton. On dit alors que les Esquimaux vont au flot ; ils montent sur la banquise et surveillent les trous de respiration des phoques au travers de la couverture de glace ; ces trous sont dénommés les *aglous*. Quand l'animal se présente, on l'attaque mais comme l'on ne peut pas toujours le retirer rapidement de la mer il semble qu'on le perd souvent. On dit alors que le phoque coule. Cette chasse de mer permet d'ajouter au menu fondamental de la « viande de terre » (caribous et ours), du phoque et de l'*udjuk* (phoque barbu). Ces animaux marins apportent une richesse particulière et composent 20% des aliments des Esquimaux et de ceux de leurs chiens.

## II. — SAISON D'ÉTÉ

Un des signes de la fin de la période strictement hivernale consiste dans la fonte de l'*ibjo* au-dessous des patins du *Kométic*. Cette « déglaciation » a pour conséquence de rendre pénible le déménagement printanier ; alors, l'on essaie d'entretenir le plus longtemps possible la couche de terre noire gelée ; mais lorsque l'*ibjo* ne tient plus du tout, on le remplace par des lisses de fer. En 1927,

c'est le 25 avril que les familles ont commencé leur migration vers le camp d'été et le 30 mai, elles arrivaient au poste de la *Hudson's Bay Company*. Les activités sont plus variées durant l'été et l'on a l'impression que c'est pour nos Esquimaux la saison de détente. Que font-ils ?

#### 1. *Le poste :*

Ils vont au poste de la *Hudson's Bay Company* pour commercer et pour surveiller l'animation autour du Poste, par exemple des déchargements de rares bateaux. Ils recueillent ainsi de petits contrats de travail qui les occupent durant quelques heures.

#### 2. *La chasse :*

Mais l'Esquimau n'oublie pas pour cela qu'il est avant tout chasseur ; aussi est-il fait mention dans le *Journal* de la chasse aux morses, aux phoques et aux baleines ; contrairement à la méthode d'hiver, cette chasse se fait en bateau. Ailleurs, dans ses mémoires, Opartok déclare tuer des oies et faire la pêche.

#### 3. *Le travail domestique :*

Encore, ici, l'on aperçoit que le travail est directement orienté en fonction des exigences du genre de vie, et l'*umiak* et le *kayak* vont remplacer les misérables chiens dont il ne sera plus question durant l'été. L'Esquimau s'occupe surtout de préparer ses pêches littorales. Il remplace le mât de son bateau ; il fabrique des dards à poisson ; il nettoie le moteur de son embarcation.

#### 4. *Le jeu :*

Opartok déclare s'amuser à la balle : en général, les Amérindiens aiment beaucoup les jeux et l'Esquimau est un homme gai.

Puis, le 23 août 1927, les beaux jours étant finis, Opartok se met en route pour retourner à ses quartiers d'hiver.

Voilà la description des principales activités d'un groupe d'Esquimaux de l'île de Southampton au cours de l'année 1927. Le genre de vie dont il est question est pur, c'est-à-dire très peu influencé par les Blancs. Peut-être, à cause de cela, la vie d'un côté est rude mais de l'autre elle ne manque pas de détente : l'Esquimau sait ne rien faire, attendre, rire et s'amuser. L'équipe dont il est question dans le *Journal* est prospère ; elle est constituée de 6 familles soit un total de 30 personnes. Les chasseurs au nombre de 11 ont abattu des renards pour une somme de 12,000 dollars et tué des caribous, des phoques, des *udjuks*, des ours et des morses qui ont apporté 50,000 livres de viande. Et, l'on ne possède pas de statistiques concernant baleines et poissons. Le genre de vie de ces Esquimaux est donc rentable.

Pour résumer, l'indigène de Southampton est avant tout un chasseur d'animaux de terre et c'est au cours de l'hiver qu'il connaît à la fois sa saison la plus active et la plus rude.

Aujourd'hui, ce genre de vie est presque disparu. À l'île de Southampton, comme ailleurs, l'Esquimau tend à devenir un habitant de banlieue des « stations » entretenues par les Blancs.